

Reproduction du Texte intégral de la conférence de

Monsieur Hervé BERNARD, Historien de Marine écrivain, arrière-petit-fils de l'amiral Henri Rieunier, prononcée dans le cadre du calendrier 2009 des séances et communications de la Société des Sciences, Arts et Belles Lettres du Tarn présidée par Monsieur Bertrand de Viviers.

Mercredi 13 Mai 2009 - 17 H 00

Auditorium des Archives Départementales du Tarn

1, Avenue de la Verrerie – 81000 ALBI

Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs, Chers Amis,

Je suis particulièrement heureux de me retrouver aujourd'hui au chef-lieu du département du Tarn. Devant une si nombreuse assistance qu'il me soit permis d'adresser un salut cordial aux Albigeois présents dans cette salle, habitants de cette belle et riche Cité chargée d'Histoire, résidence idéale, au passé renommé et prospère. La cathédrale Basilique Sainte-Cécile ancien bastion et citadelle de la foi chrétienne, le Palais de la Berbie, un autre joyau de la ville d'art, la Collégiale et le Cloître Saint Salvi, enfin, la maison familiale, sise, 3 place de la Trébaille au pied de la cathédrale, dans le quartier du Castel Viel au Bout du Pont dans le Vieil Albi furent les racines profondes et visibles, hors le temps, qui contribuèrent à forger le caractère d'un jeune prodige, issu d'une vieille famille albigeoise depuis des temps immémoriaux, dont j'aurai, dans quelques instants, le privilège et la fierté d'évoquer, à travers une somme de témoignages extraordinaires, la jeunesse. Ce sera aussi pour moi l'occasion unique de raviver notre mémoire collective pour rendre un vibrant hommage à la Marine et à l'Armée devant tant de souvenirs d'un passé glorieux.

« GLOIRE ET APOGÉE DE LA MARINE DE NAPOLÉON III »

Henri Rieunier, dans sa jeunesse, servit la marine sous Le Second Empire
Période de gloire et apogée de la Marine avec la plus belle flotte de notre
histoire maritime depuis Louis XIV et Jean-Baptiste Colbert, marquis de
Seignelay, ministre de la Marine.

Bref rappel historique de la marine de Louis XIV et de Colbert :

COLBERT - SPLENDEUR DE LA MARINE.

**LA PREMIÈRE EXPÉDITION QUE FIRENT LES FRANÇAIS SUR
MER, SOUS LE RÈGNE DE LOUIS XIV, EU LIEU EN 1643.**

**L'EUROPE ÉTAIT ÉTONNÉE QUE LA FRANCE FÛT DEVENUE,
EN SI PEU DE TEMPS, AUSSI REDOUTABLE SUR MER QUE
SUR TERRE.**

**LOUIS XIV PORTAIT ENFIN SA MARINE AU-DELÀ DES
ESPÉRANCES DE LA FRANCE ET AU POINT DE DONNER DES
CRAINTES À L'EUROPE.**

**PAR SES SOINS ET CEUX DE COLBERT DE SEIGNELAY,
MINISTRE DE LA MARINE, IL EUT AU COMMENCEMENT DE
L'ANNÉE 1681 SOIXANTE MILLE MATELOTS ENRÔLÉS ET
DISTRIBUÉS PAR CLASSES POUR SERVIR SUR LES
VAISSEAUX.**

**LE PORT DE TOULON, SUR LA MÉDITERRANÉE, FUT
CONSTRUIT AVEC DES FRAIS IMMENSES, POUR CONTENIR
CENT VAISSEAUX DE GUERRE ; IL REÇUT UN ARSENAL ET
DE VASTES MAGASINS.**

**SUR L'OCÉAN, LES MÊMES PLANS S'EXÉCUTAIENT DANS LE
PORT DE BREST. DUNKERQUE, LE HÂVRE-DE-GRÂCE SE
REMPLISSAIENT DE VAISSEAUX. LA NATURE ÉTAIT
VAINCUE À ROCHEFORT.**

**ENFIN LE ROI AVAIT PLUS DE CENT VAISSEAUX DE LIGNE,
DONT PLUSIEURS PORTAIENT CENT CANONS ET QUELQUES-
UNS D'AVANTAGE.**

**LOUIS XIV ÉTAIT EN GUERRE AVEC PRESQUE TOUTE
L'EUROPE.....**

Cette magnifique marine qui avait été si puissante sous Louis
XIV, fut ruinée par la Révolution française.

L'avènement de Napoléon III avait ravivé la légende napoléonienne. L'Empereur Napoléon III avait dit : «*l'Empire c'est la paix*». Napoléon III pouvait vouloir la paix : il n'était pas maître des événements de l'histoire qui lui forceraient la main. Dans sa quête d'un prestige international, Napoléon III va d'emblée privilégier l'arme navale et faire octroyer à la marine d'importants crédits correspondants à ses ambitions. Il fera ainsi la preuve d'un intérêt, sans faille, pour l'art naval qui sera doublé de compétences techniques et d'innovations propices à des réalisations déterminantes dans la construction navale. L'expédition de Crimée restera dans les annales de l'Europe comme un grand fait qui avait montré la puissance de la France. Dès la signature de la paix après le traité de Paris du 30 mars 1856 qui mit un terme à la guerre de Crimée le département de la marine s'était mis en devoir de profiter des leçons de l'expérience acquise et il élaborait un programme complet qui supprimait définitivement le navire à voiles comme unité de force militaire. On était, à ce moment-là, en pleine fièvre de transformations, d'études et de recherches, quand les événements politiques fournirent à la nouvelle marine, à vapeur, l'occasion d'expérimenter sa valeur. L'expédition de Cochinchine, qui se termina par la conquête du pays (1858), bientôt suivi de la guerre de Chine (1860), démontra que nos moyens sur mer étaient à la hauteur des événements. Pendant les campagnes lointaines, les marins des Amiraux Charles Rigault de Genouilly, Théogène François Page, Louis Adolphe Bonard, Léopold Victor Charner se montrèrent les dignes successeurs des glorieux combattants de Crimée. Leurs beaux faits d'armes révélèrent que la flotte française ne le cédait ni en valeur ni en organisation aux flottes rivales. Au lendemain de la guerre de 1870, la marine se retrouva intacte, avec une flotte de 400 navires. La troisième République après aménagement de la flotte héritée du Second Empire à sa situation financière sur une base d'un programme nouveau, d'une flotte plus moderne, qui ne comptait plus que 217 navires des différentes classes, continuera, elle aussi, à promouvoir une politique d'expansion avec le concours de la marine : Expédition de Tunisie, l'amiral Courbet, conquérant du Tonkin, Madagascar, etc. Mais, c'était bien une ère nouvelle qui commençait.

Le Second Empire aura indiscutablement offert à la France la plus belle flotte qu'elle n'ait jamais possédée, une marine qui était redevenue la robuste marine des grandes époques françaises. Toulouse, Gaillac, la ville d'Albi, Castres, Lectoure avaient enfanté, à elles seules, assez d'officiers de marine pour armer une escadre. D'où venait cet enthousiasme pour la mer d'une population vivant loin des côtes ? Nul ne le savait. On savait seulement que le Gascon des bords de la Garonne et l'Albigeois, en particulier, était un être fort entreprenant, hardi et remuant, qu'un métier actif, aventureux n'était pas pour lui déplaire, et que quand il voulait quelque chose, il avait de la suite dans les idées. Mais, aussi bien, savions-nous jamais comment se formaient les vocations ? Pour la marine, les lectures de la jeunesse devaient avoir une grande influence. Les dangers des voyages, les combats de mer, les péripéties des découvertes avaient tout ce qu'il fallait pour séduire de jeunes imaginations. Aussi, c'est le souvenir et la mémoire de l'un d'entre eux, une personnalité bien trempée, déterminée, solide comme le roc qui avait choisi la carrière de marin et le métier des armes au service exclusif de la France dont j'aurai l'honneur de relater une jeunesse de passion et de conviction, dans quelques instants, devant vous - influencé qu'il fut par l'héroïque figure albigeoise du célèbre navigateur du siècle des lumières qu'était Jean-François de Galaup, comte de La Pérouse et par son voyage de circumnavigation qu'il avait entrepris en 1785 sur les ordres de Louis XVI -. Les résultats les plus importants que la géographie devait à La Pérouse, et qui faisait autorité dans ce domaine, sont ceux qu'il obtint sur les côtes de Tartarie et des îles adjacentes. Henri Rieunier, un grand marin et un navigateur hors (de) pair, explorateur d'Asie qui participera à toutes les campagnes militaires du Second Empire, pionnier de l'Extrême-Orient, de la Chine et du Japon, sera ironie de l'histoire, le premier navigateur français et le premier commandant de la marine nationale française, après ceux des navires de la *Boussole* et de l'*Astrolabe*, à revisiter, en 1876, avec le croiseur de 2^{ème} classe le *Laclocheterie*, les rives de la Tartarie. Henri Rieunier, commandant du navire de l'Etat, fera consigner ses propres observations sur les cartes marines du détroit de

Tartarie et en transmettra les modifications à y apporter directement au ministre de la marine, à Paris.

Le récit inédit que nous a transmis Henri Rieunier de sa visite à Naha, au dernier roi indigène Sho-Taï, en son Palais de la capitale Shuri, dans le petit royaume tropical de l'archipel japonais des Ryūkyū (Okinawa) est également historique. Des photos uniques prises, en mai 1877, par l'enseigne de vaisseau Jules Revertégat qui était à bord du *Laclocheterie* ont été, avec le texte de cette épopée extraordinaire, reproduites sous forme de dessins dans le nouveau journal des voyages : « Le Tour du Monde », parus en l'année 1882.

HENRI RIEUNIER ET LA DESCENDANCE DE LA PÉROUSE –ALBI

Je me dois d'évoquer, par respect d'un témoignage d'estime, le nom d'un petit-neveu de l'illustre navigateur. Il s'agit de Victor, Marie, Norbert de Barthès de La Pérouse, né le 21 juillet 1826, à Albi, au manoir du Gô, fils de Jean-François, Charles Salvy de Barthès de La Pérouse et petit-fils de Victoire, Marguerite, Henriette, Claire de Galaup, seconde sœur de l'illustre marin, marié à Bernard, Louis de Barthès (1758-1793) qui fut avocat à Albi. Norbert de Barthès de La Pérouse fut l'un des organisateurs de la célébration en 1888, du premier centenaire de la mort de La Pérouse. Il avait réuni une importante collection d'objets, lettres intimes, portraits, ouvrages, notes de famille, etc. concernant son grand-oncle La Pérouse. Sur les 173 articles qui furent exposés, le 20 avril 1888, lors de la séance solennelle de la Société de Géographie, qui s'était tenue dans le grand amphithéâtre de la Sorbonne, présidée par Monsieur Ferdinand de Lesseps (1805-1894), plus de cent provenaient de sa collection personnelle. Le général Dalmas de La Pérouse, membre du comité d'honneur, que connaissait fort bien Henri Rieunier, était également présent à cette commémoration.

Henri Rieunier et Norbert de Barthès de La Pérouse, commissaire de la marine, compagnons d'armes en Chine et Cochinchine avaient participé à la dure campagne de la prise de Saigon en 1860/1861, d'où les liens forts qui unissaient ces deux bons amis. Henri Rieunier avait été, par la suite, son responsable hiérarchique, notamment comme commandant de l'École de

Pilotage des Côtes Ouest de France, à bord de l'avisos à hélices l'Argus, etc.

Le commissaire de la marine, Norbert de Barthès de La Pérouse avait une réelle admiration pour Henri Rieunier et partageaient tous deux les mêmes valeurs des plus nobles traditions de la marine pour le succès des armes et la grandeur de la France. Henri Rieunier et Norbert de Barthès de La Pérouse étaient membres de la Société de Géographie, à Paris. Norbert de Barthès de La Pérouse et son épouse, née Lucienne François - sans postérité – était la fille d'un conseiller d'État et la petite fille du baron Agathon Jean-François Fain (1778-1837), secrétaire particulier de Napoléon 1^{er} et de Louis Philippe. Décès à Paris.

ALBI – PATRIE DE RIEUNIER

Henri Rieunier naquit le 6 mars 1833 à Castelsarrasin au lieu d'Albi en raison de la mutation, pour motif de service, de son père François Etienne Rieunier né à Albi le 25 février 1794 (AN II). Professeur d'humanités et régent de troisième et de quatrième au Lycée d'Albi, puis principal des collèges de Castelsarrasin puis de Moissac de 1820 à 1851, où il exerça pendant 31 ans. Décès à Albi le 7 janvier 1867. Il était le fils du sieur Antoine Rieunier, propriétaire et de dame Cécile Boissel. Sa mère, Marie-Thérèse Félicité de Groc est née à Albi le 25 janvier 1798 (AN VI). Décès à Albi le 15 janvier 1856. Elle était la fille de Jean-François de Groc, propriétaire du château du Petit Lude et de son imposant domaine aux portes de la ville, ancienne résidence d'été des Archevêques d'Albi construite par Gaspard Daillon de Lude (1634-1676), et du moulin de Gardès situé sur la rive gauche du Tarn, qui remonte au XVI^e Siècle (1513), et de dame Marguerite Lugan. Le mariage d'Etienne Rieunier et de Félicité de Groc fut célébré le 13 février 1820 à Albi en la Cathédrale Basilique Sainte Cécile.

Le capitaine de vaisseau Henri Rieunier épouse Victoire Louise Bance (1841-1914) le 26 août 1871, à Paris. La mère de la mariée est Louise Charlotte Tullié Joyant (1809-1887) dont le cousin issu de germain Charles Paul Abel Joyant et son épouse née Anna Duchauffour auront un fils aîné Maurice Edouard Louis Joyant créateur et organisateur du musée Toulouse-Lautrec dans l'ancien Palais des Evêques d'Albi, le Palais de la Berbie. Maurice

Edouard Louis Joyant fut le protecteur et l'ami d'Henri de Toulouse-Lautrec (1864-1901). Son portrait en pied grand format en tenue de chasseur, fusil à la main, réalisé par le célèbre peintre est intitulé : « *Maurice Joyant en baie de Somme, 1900.* » Cette œuvre, se trouve au musée d'Albi, (Inventaire 207 - huile sur bois ; 116,5 x 81 cm).

Maurice Joyant offrit une partie de sa collection de tableaux au musée Toulouse-Lautrec d'Albi.

Rieunier Adrien, Barthélemy, Louis pour l'état civil, mais lors de son baptême prénommé Henri. Au temps du roi Louis-Philippe, un fonctionnaire, de surcroît du corps enseignant, aurait été mal vu d'appeler son fils Henri, prénom cher aux Bourbons renversés après Charles X en 1830 : Henri V, duc de Bordeaux, comte de Chambord, prétendant malheureux au trône de France. Rieunier ne signera jamais au cours de sa vie autrement qu'Henri Rieunier. Henri Rieunier se montre un brillant élève. Il décide très tôt de préparer l'Ecole navale à Brest. Agé de 16 ans et 10 mois, il embarque à Bordeaux, le 27 décembre 1849 comme « novice » pour un voyage au long cours à bord d'un trois-mâts barque le *Primauguet* dans l'océan Atlantique, au-delà de la ligne de l'Equateur. Il débarque à Montevideo (Uruguay) le 15 avril 1850. Dès le 16 avril, il réembarque sur *l'Orthézien* et est de retour à Bordeaux le 12 juillet. Au total, 6 mois et 16 jours de navigation. A son retour, Henri Rieunier se rendra à Paris en diligence, pour une année préparatoire au lycée *Charlemagne* de glorieuse histoire, de célèbre nom et réputation, qui avait été ouvert par Napoléon 1^{er} en octobre 1804, l'un des tout premiers lycées parisiens.

ÉCOLE NAVALE

Henri Rieunier entre ensuite à l'Ecole navale de Brest à bord du *Borda ex Commerce de Paris*, vaisseau à trois ponts construit sur les plans du grand ingénieur maritime le baron Jacques-Noël Sané (1740-1831), inspecteur général du génie maritime surnommé « *le Vauban de la Marine* », stationné en rade, en octobre 1851. Le 1^{er} août 1853, Henri Rieunier et ses camarades du *Borda* sont nommés aspirants de 2^{ème} classe.

Henri Rieunier participera à la guerre de Crimée, comme enseigne de vaisseau. Puis ce seront les campagnes de Chine, de Cochinchine comme lieutenant de vaisseau, la guerre du Mexique, la défense de Paris en 1870 comme capitaine de frégate.

Henri Rieunier, grand-croix de la Légion d'honneur et médaillé militaire, aura derechef une carrière prestigieuse sous la III^e République multipliant comme capitaine de vaisseau, contre-amiral, puis vice-amiral, les missions à caractère diplomatique à travers le monde notamment au Levant, en Tunisie, en Chine, en Corée et au Japon, en 1876, à l'époque où ce dernier pays s'ouvrit au monde occidental. À la mort de l'illustre amiral Courbet en 1885, il lui succèdera à la tête de l'Escadre de l'Extrême-Orient. Commandant en Chef d'escadres et de la flotte de la Méditerranée (1^{ère} Armée navale), Ministre de la Marine en 1893, il reçut l'escadre russe à Toulon et Paris lors des fêtes de l'alliance franco-russe, en 1893. En décembre 1895, il déclina l'offre du Président de la République de le nommer Grand Chancelier de la Légion d'Honneur à l'Hôtel de Salm, à Paris, pour entrer en politique. Député de 1898 à 1902, il devait achever une vie bien remplie en défendant âprement l'arsenal de Rochefort menacé de fermeture, en obtenant que le *Dupleix*, croiseur cuirassé, y soit construit. Il mourut à Albi en juillet 1918 et ses obsèques religieuses en la Cathédrale Sainte-Cécile, furent grandioses. Monseigneur Cézérac, archevêque d'Albi, entouré de ses vicaires généraux et des chanoines, assistait à la cérémonie et donna l'absoute. Les honneurs militaires, en raison de la dignité du défunt, étaient rendus par toutes les troupes présentes dans la garnison. Monsieur Magre, Préfet du Tarn, le général de Gastines, commandant la subdivision, etc. tenaient les cordons du char funèbre, suivi des officiers de la garnison. Derrière la famille, venaient une délégation d'élèves de Sainte-Marie, conduite par la supérieure de l'École, une délégation de blessés des hôpitaux militaires et des Albigeois fidèles au souvenir et à l'amitié ou soucieux d'honorer, comme français et comme compatriotes, un éminent serviteur du pays.

C'est la période de jeunesse de l'Amiral Henri Rieunier et le début de sa carrière prestigieuse que j'ai choisi d'évoquer, ici, devant vous en soulignant une fois de plus l'énergie, la bravoure,

la volonté et l'intelligence des jeunes de cette époque qui prirent la plus grande part dans l'édification de notre Empire Colonial. Avant de relater l'histoire de la Cochinchine avec des pages inédites, sur un sujet très peu abordé jusqu'à présent : la conquête de la Cochinchine et de l'Annam, le jeune Henri Rieunier devait se trouver confronté à la dure réalité de la guerre de Crimée et faire son apprentissage pendant la campagne de la première phase de la 2^{ème} guerre de l'opium, en Chine.

CAMPAGNES MILITAIRES D'HENRI RIEUNIER SOUS LE SECOND EMPIRE

AFFAIRES D'ORIENT – LA GUERRE DE CRIMÉE

Une affaire de lieux saints en Terre Sainte, une tension politique et économique, la violation des traités et un acte d'agression - Une flotte turque commandée par l'amiral Osman Pacha attaquée à l'improviste et détruite en vue de Sinope - entre d'une part la Russie et d'autre part la Turquie et une coalition d'alliés où entraient l'Angleterre et la France, unies de vues comme d'intérêts, entraînèrent la guerre de Crimée qui débuta en septembre 1853. Les flottes alliées furent placées, dans la mer Noire, sous les ordres des amiraux français et anglais Hamelin et Dundas. L'armée française d'Orient fut mise sous le commandement en chef du maréchal de Saint-Arnaud, ministre de la guerre, remplacé à sa mort par le choléra, par le maréchal Certain de Canrobert puis le maréchal Pélissier et l'armée anglaise sous le commandement de Lord Raglan, l'un des vétérans de la guerre de la Péninsule sous le 1^{er} Empire. La composition du corps expéditionnaire, au début des opérations militaires, était la suivante : L'armée française fournit 27 000 hommes ; L'armée anglaise 28 000 hommes, dont 1 200 cavaliers ; L'armée turque 7 000 hommes. Henri Rieunier fera la guerre d'Orient et le siège de Sébastopol en entier. Le 4 octobre 1853, Henri Rieunier embarque à Toulon sur une corvette armée de 28 canons *la Sérieuse* qui met le cap sur Besika où il arrive le 19 octobre 1853. Dès son arrivée dans la baie de Bésika, Henri Rieunier quitte *la Sérieuse* et embarque, le 22 octobre 1853, sur *le Charlemagne* vaisseau mixte armé de 82 canons pour Nagara (Dardanelles), il y accoste le 23 octobre, et le 9 novembre il met le cap sur Beïcos

(Bosphore) qu'il atteint le 10. Le 24 mars 1854, départ des escadres Anglo-française pour la mer Noire. Le 25 mars 1854, Anglais et Français déclarent la guerre au tsar Nicolas 1^{er}. Le samedi 22 avril 1854, l'escadre fait feu contre les batteries du port de guerre d'Odessa et incendie les bâtiments de ce port. Henri Rieunier de nous décrire une partie de cet engagement. La citadelle et le port d'Odessa bombardés, la flotte anglo-française, eut soin d'épargner la ville. Le mercredi 20 septembre 1854, mention au crayon d'Henri Rieunier - *Bataille de l'Alma gagnée par les Français. Les Russes s'enfuient* -. Toujours sur son carnet de bord, il nous rapporte le vécu de l'action : Les Russes occupent une position formidable avec 45 à 50 000 hommes, en trois heures les Russes sont vaincus et se retirent en ordre ; si l'on avait eu de la cavalerie, la bataille aurait été plus décisive ; Pour le moment, on évalue les pertes russes à 3 000/4 000 hommes en tout, et les françaises et les anglaises 700 à 800 chacun ; mais trois jours après la bataille, on a vu que nous avions 1 200 à 1 400 blessés ou morts et les anglais 1 800 environ. Les russes auraient 7 000 à 8 000 hommes hors de combat. Nous avons mis tous nos canots à la plage avec les canots tambours des vapeurs pour prendre soin des blessés et les transporter à bord de l'*Albatros* et du *Montezuma*. Le 7 octobre 1854, le *Charlemagne* envoie 90 hommes à terre, destinés au camp des marins à Sébastopol. Henri Rieunier est donc désigné, puis débarqué le 7 octobre 1854 du *Charlemagne* et inscrit sur le rôle de la *Ville de Paris*. Le 1^{er} janvier 1855 tout le personnel du camp de la marine du siège à Sébastopol forme le rôle du *Montebello* (annexe). Le 26 janvier 1855, le Piémont, dont le chef de gouvernement est Cavour, offre aux anglo-français son alliance : un contingent de 15.000 soldats piémontais débarque en Crimée dès le mois de mars. Les effectifs Russes (100 000 hommes) sont à peu près équivalents aux forces alliées y compris les troupes d'artillerie et du génie. Depuis l'attaque infructueuse d'Eupatoria par les Russes, en février 1855, le corps d'occupation avait été considérablement renforcé. A l'aide des contingents égyptiens et tunisiens, la Turquie l'avait porté à quarante mille hommes, infanterie, cavalerie, artillerie ; en outre elle était parvenue à expédier en Crimée deux divisions présentant à peu près un effectif de 15 000 hommes des meilleures troupes de

l'empire. Le généralissime des forces ottomanes, Michel dit Lattas Omer-Pacha, après avoir organisé la défense d'Eupatoria, arriva devant Sébastopol le 14 avril. Les troupes françaises nouvellement débarquées en Crimée et qui avaient formé un corps d'occupation particulier à Constantinople, renforcèrent notre armée d'environ 40 000 hommes. En même temps l'armée anglaise reçut une augmentation d'un contingent sarde de 15 000 hommes, répartis en deux divisions et une brigade de réserve, avec l'artillerie et la cavalerie correspondante. En y comprenant les turcs d'Omer-Pacha, la force des alliés s'élevait à cette époque, à un chiffre qui ne s'éloignait pas beaucoup de 200 000 hommes. Le siège de Sébastopol, pénible et meurtrier, dura onze mois : 9 octobre 1854 au 8 septembre 1855. Le choléra, le scorbut et les maladies multiples sévissent et font beaucoup de morts. Henri Rieunier est nommé aspirant de 1^{ère} classe en mars 1855 et reçoit la croix de chevalier de la Légion d'honneur le 7 juin 1855¹ à l'âge de 22 ans pour sa brillante conduite sur le champ de bataille où il fut blessé et se distingua aux batteries de terre devant Sébastopol et au siège de cette ville. Il participe ensuite à l'expédition, sous les ordres du général Bazaine, de la prise du fort de Kinburn, situé à l'embouchure du Dniepr, en octobre 1855, dans des conditions particulièrement rigoureuses. Les pertes de la seule journée du 8 septembre 1855, lors de l'assaut de Malakoff et la prise de Sébastopol, furent de 10 000 hommes environ pour les alliés, dont 7 500 français, 2 500 anglais et une centaine de piémontais. Les pertes des Russes s'élevèrent à environ 12 000 hommes, parmi lesquels 3 généraux tués et quatre blessés. L'amiral commandant la place avait déjà été tué, auparavant. A la fin du siège, Le 4 octobre 1855, Henri Rieunier reçoit l'ordre d'embarquer sur le *Labrador*, frégate mixte à voile et à roues. Le 7 octobre 1855, une division expéditionnaire, sous les ordres du général Bazaine, et composée d'une brigade française et d'une brigade anglaise, fut embarquée à Kamiesch avec la mission de s'emparer du fort de Kinburn, situé à l'embouchure du Dniepr, sur la baie de Kherson. Le but de l'expédition ayant été atteint, et Kinburn ayant été mis en état convenable de défense Henri Rieunier, de l'artillerie de

¹ Le 7 juin 1855 est la date de la prise de la redoute russe du mamelon vert et des ouvrages blancs.

marine, est réembarqué à bord du *Labrador* le 16 novembre 1855 où il servira encore, après avoir hiverné dans la mer Noire dans des conditions très rudes par des froids de -27°, plus de 10 mois *en guerre puis en paix*. La Russie demande et obtient la paix. Le corps expéditionnaire rentre en France. Le traité de Paris, signé le 30 mars 1856, met un terme à la guerre de Crimée. Le 25 septembre 1856, Henri Rieunier arrive et débarque à Rochefort-sur-mer du *Labrador*. Sans répit le 27 septembre 1856, Henri Rieunier, embarque sur la frégate à vapeur *l'Audacieuse* à Brest, et le 1^{er} décembre dans le même port de Brest, sur la *Némésis*, frégate à voile, trois-mâts de 1 500 tonneaux armée de 46 canons.

PREMIÈRE CAMPAGNE DE CHINE

1^{ère} PHASE DE LA 2^{ème} GUERRE de l'OPIUM

L'Amiral Rigault de Genouilly avait apprécié la valeur du jeune officier pendant toute la campagne de Crimée, il le fait désigner par le Ministre pour l'accompagner en Extrême-Orient sur le navire amiral de son escadre. La *Némésis* navire amiral quitte donc Brest le 19 janvier 1857 à destination de la Chine, par la voie du Cap de Bonne Espérance, avec ses 476 hommes d'équipage et les autres navires qui composent l'escadre de l'Extrême-Orient pour la première campagne de Chine. L'Angleterre avait obtenu de la Chine, par le traité de Nankin (1842) la cession de HongKong et l'ouverture de cinq ports au commerce britannique : Canton, Amoy, Ning-Po, Fou-Tcheou et Shanghai. Les États-Unis puis la France en 1844 obtinrent les mêmes avantages commerciaux : - 1^{ère} guerre de l'opium - Traité de Whampoa. Mais le vice-roi du sud de la Chine se refusait à appliquer ces traités. Une expédition commune franco-anglaise fut décidée contre l'empire du milieu. Le 7 mars 1857, Henri Rieunier est promu enseigne de vaisseau. Le 13 août 1857 à Hong Kong, l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier embarque sur l'avisos *Marceau*. Le 12 décembre 1857, la guerre est déclarée à la Chine. Henri Rieunier va assister à toutes les opérations de la première expédition de Chine. L'avisos *Marceau* participe à la prise d'assaut de Canton, grand port de la Chine méridionale, le 28 décembre 1857 par les flottes combinées de l'Angleterre et de la France, à la suite d'attaques contre des navires marchands anglais. Le 20

février 1858, à Canton, Henri Rieunier embarque sur la canonnière *la Mitraille* dont il dirige les batteries d'artillerie. Le 16 mars 1858, l'amiral Rigault de Genouilly, avec l'escadre quitte Canton pour la Chine du Nord. Le 20 mai 1858, agissant de concert avec les Anglais, il s'empare des forts de Ta-Kou à l'embouchure du Peï-ho dans le Petchili avant de remonter le Peï-ho jusqu'à Tien-Tsin en direction de Pékin. *La Mitraille* dont l'équipage fut décimé - 2 officiers tués, un blessé, etc. - participe à leur attaque et à leur prise. Henri Rieunier fut chargé de miner et de faire sauter les forts de Ta-Kou. La route de Pékin ouverte, le gouvernement chinois signe à Tien-Tsin les 27 et 28 juin 1858 avec l'Angleterre et la France, les traités qui mirent fin à la première phase de la deuxième guerre de l'opium. L'empire du milieu cède aux exigences franco-anglaises, acceptant de s'ouvrir largement au commerce occidental, d'entretenir des relations diplomatiques avec l'étranger et d'autoriser le libre exercice des cultes chrétiens. L'affaire de Chine étant ou paraissant réglée, l'amiral Rigault de Genouilly porte ses forces sur la Cochinchine (ou royaume d'Annam).

LA CONQUÊTE DE LA COCHINCHINE – L'ANNAM

Les navires français commencent à se rassembler sur l'île de Hainan. Le pays est sous l'autorité, plus ou moins solide, de l'empereur Tu Duc, qui réside dans la capitale de Hué. Conformément aux ordres reçus de Paris, l'amiral Rigault de Genouilly se dirige vers Tourane, excellent mouillage et seul point de la côte annamite vers lequel on possédait en France des renseignements un peu précis. L'empereur Napoléon III décide d'intervenir afin d'une part d'obtenir réparation pour le meurtre de 7 évêques et de 15 prêtres français et espagnols, d'autre part, de faire cesser les cruelles persécutions dont étaient victimes les populations chrétiennes. A cet effet, le 25 novembre 1857, il avertit par une dépêche détaillée, le contre-amiral Rigault de Genouilly que des renforts partiraient à bref délais de France. Il ajoutait que la démonstration contre la Cochinchine devait être exécutée sans perte de temps. Des raisons impérieuses ne permirent pas à cet officier général d'exécuter immédiatement les ordres de l'empereur, et ce ne fut que le 31 août 1858 que les

escadres française et espagnole mouillèrent dans la baie de Tourane, en s'emparant de Tourane et menaçant Hué, capitale du royaume. Il s'agit pour l'amiral Charles Rigault de Genouilly (1807-1873) de faire pression sur l'empereur Tu Duc (roi d'Annam de 1847 à 1883), qui était entré en résistance contre notre action, sans aucune concession ni ouverture, vis-à-vis de l'Occident. Si nous avions trouvé en face de nous, à cette époque, un prince plus diplomate, éclairé et actif comme l'avait été l'empereur Gia Long (roi d'Annam de 1800 à 1820), la guerre n'aurait pas eu lieu. Le pays serait entré, avec notre concours, dans une voie de réformes semblables à celles qui transformèrent le Japon si l'empereur Tu Duc avait possédé quelque'une des qualités de son aïeul. La prise de la baie et de la ville de Tourane étant effective le 2 septembre 1858 et la destruction des forts de l'Est et de l'Ouest réalisée le 20 septembre, l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier embarque sur la *Némésis* frégate amirale. Il embarque sur le *Scotland*, navire de transport anglais pour une mission provisoire de liaison. Le 7 décembre 1858, l'amiral Rigault de Genouilly à Tourane donne à l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier le commandement d'un petit navire *le Peï-ho* qu'il va garder trois ans et demi. *Le Peï-ho* s'appelait d'abord *Shamrock* (le trèfle, emblème de l'Irlande), son nom de commerce et reprendra ce nom *Shamrock*² au début de 1861, c'est l'un des cinq avisos de la flotte des forces navales d'Extrême-Orient en 1860. L'enseigne de vaisseau Henri Rieunier commandant du *Peï-ho* rédigera un mémoire le 20 juillet 1860 de 41 pages manuscrites intitulées : *Aperçu sur les provinces de la Basse Cochinchine ou la province de Saigon et des cinq provinces qui en dépendent*. Ce document lui vaudra les félicitations du ministre de la marine, le marquis de Chasseloup-Laubat. *Le Shamrock* fonctionne à roues, avec un moteur de 70 chevaux, avantagé par son faible tirant d'eau, armé d'un seul canon, équipage de trente hommes ; un aspirant de 1^{ère} classe est l'officier en second. Après quelques mois d'occupation à Tourane marqués par deux engagements sur

² C'est aux manœuvres aussi habiles que hardies du *Shamrock* commandée par l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier que l'on dut le sauvetage des 400 passagers et de la majeure partie de l'équipage du *Weser* naufragé sur les bancs du Mékong, en janvier 1861. Le commandant du *Weser* est le capitaine de frégate Cléret-Langavant.

la rivière Hué (9 octobre – 21, 22 décembre 1858), l'amiral Rigault de Genouilly – dont les troupes s'usaient rapidement sous les atteintes du choléra, de la dysenterie et du scorbut – dirige l'escadre vers le sud et s'empare de la citadelle de Saigon le 17 février 1859. Dans cette région de rivières et de canaux, l'enseigne de vaisseau Henri Rieunier prend part à toutes les opérations, remarqué par sa bravoure, son autorité, son esprit d'initiative. Il apprend la langue annamite, s'intéresse à l'administration, à la politique et à l'économie du territoire ; il observe et écrit. L'amiral Rigault de Genouilly décide de contrôler le grenier à riz de la Cochinchine qui permet le blocus du ravitaillement pour affaiblir l'empire annamite. Le 1^{er} novembre 1859, il remet pour raison de santé, le commandement de la division au contre-amiral Page qui évacua, sur ordre de Paris, Tourane et concentra nos faibles ressources dans Saigon qu'il déclara port franc et où il ne laissa sur place qu'une petite garnison de moins de 800 Français sous les ordres du capitaine de vaisseau d'Ariès secondé avec dévouement par le colonel espagnol Don Carlos Palanca y Gutierrez qui commandait 250 hommes fournis par le gouvernement de Manille avant que l'amiral Page, avec toutes les forces dont il disposait, se mette aux ordres de l'amiral Charner pour prendre part à la guerre de Chine qui recommençait. La ville de Saigon est assiégée de mars 1860 à février 1861 par la totalité des douze mille hommes de l'armée annamite du maréchal Nguyễn-tri-Phuong. Cette résistance héroïque nous conserva la ville qui devait être la capitale de notre colonie. La petite garnison de Saigon, si délaissée et si méritante, se distingua par son énergie, par son audace et par sa discipline. Les Français furent près de six mois sans recevoir de nouvelles de l'extérieur. Henri Rieunier est activement présent. A court de vivres et de munitions, la garnison est sauvée par l'arrivée providentielle, de l'amiral Charner, de retour de la deuxième expédition de Chine, après la conclusion de la paix signée par le baron Gros, Lord Elgin et le prince Kong (25 octobre 1860). La situation fut dénouée, et les armées des deux grands empires se trouvèrent dégagées ; aussi, la flotte et l'armée presque entière furent dirigées sur la Cochinchine. L'amiral Charner arriva, le 7 février 1861, à la tête de troupes d'infanterie de marine - brigade de 3500 hommes - et d'une forte division

navale - 27 gros bâtiments de guerre - devant Saigon. Henri Rieunier participe alors, le 24 et 25 février 1861, à l'enlèvement d'assaut des forts du Donnaï et des lignes de Ki-Hoa malgré une résistance acharnée (de notre côté, 300 hommes étaient hors de combat) ce qui mit fin au blocus de Saigon. Deux mois plus tard, le 12 avril 1861, Henri Rieunier participe à l'importante conquête de la citadelle de Mytho sur le Mékong. Au moment où nous venions d'obtenir ce brillant succès, arrivèrent à Saigon des envoyés officiels du roi du Cambodge. Le chef de la mission était un grand vieillard, à cheveux gris coupés ras, assez richement vêtu d'une veste et d'un « langouti » de soie brochée d'or. Douze gardes tenaient devant lui de grands sabres nus à poignées d'argent pendant qu'on le portait sur un riche palanquin. Sa suite se composait de cent personnes. Ce mandarin fut reçu cordialement par l'amiral Charner ; c'était une alliance et un appui, pour l'avenir, qui venaient s'offrir à nous. Les retards apportés à notre action en Cochinchine nous ont permis d'acquérir, par la simple occupation de Saigon et par le rayonnement sur les cours d'eau d'un petit nombre de navires beaucoup de données très utiles par la suite. Les populations elles-mêmes pouvaient pendant ce temps apprécier notre caractère affable, notre manière d'agir loyale et pressentir les effets de notre présence. Nous ne devons pas nous plaindre, non plus, de l'évacuation de Tourane et des délais causés par les opérations qui allaient faire flotter le drapeau français sur les murs de Pékin. Le 4 mars 1861, Henri Rieunier reçoit son troisième galon au cours des opérations contre les provinces orientales de la Basse Cochinchine à l'approche de Bien-Hoa et Mytho, il est alors âgé de 28 ans. L'enlèvement des retranchements de Ki-Hoa avait donné à la France la ligne admirable du Donnaï ; la prise de la citadelle de Mytho avait donné le Mékong. C'étaient là de magnifiques lignes fluviales, faciles à contrôler par nos moyens d'actions. Le 26 mars 1861, Henri Rieunier est chargé par le vice-amiral Charner d'une mission d'exploration avec le *Shamrock* des passes sur le Mékong, encore inconnues. Avec l'amiral Charner et l'amiral Bonard se nouèrent pour la première fois des relations diplomatiques avec l'antique royaume des Khmers - Roi Norodom, son père An-Duong étant décédé en 1859 -. L'amiral

Charner rentra bientôt en France (29 novembre 1861) remettant le commandement à l'amiral Bonard, qui devait achever la conquête et l'organisation du pays. L'amiral Bonard, obligé d'étendre et de compléter l'occupation commencée par l'amiral Charner, dirigea trois colonnes armées sur la province de Bien-Hoa (décembre 1861 - janvier 1862) pendant que, dans la province de Mytho, le lieutenant de vaisseau Henri Rieunier poursuivait et prenait pendant l'expédition de Baria un chef énergique et influent le Phu-Cao, ancien préfet, insurgé qui dirigeait les bandes soulevées contre les Français et que les indigènes avaient surnommé *Monsieur le Tigre* (Ong-Cop) en raison de sa férocité légendaire avec les populations autochtones. Les forteresses de Bien-Hoa et Baria et le cap Saint-Jacques furent occupés par de fortes garnisons et le 23 mars 1862, Henri Rieunier participa, en suivant, à la prise de la citadelle de Vinh-Long. Les victoires françaises de Ki-Hoa et Mytho eurent un retentissement extraordinaire dans toute l'Asie. Aussi, cette fois l'empereur Tu Duc affaibli, à ce moment, par une grave rébellion au Tonkin qui menaçait l'existence même de la dynastie régnante, cède à la France les trois provinces orientales de la Basse Cochinchine par le traité de Saigon, le 5 juin 1862³. Ce traité conclu entre la France et l'Espagne d'une part, et l'Annam de l'autre fut un grand succès pour l'amiral Bonard. Il fut signé, en présence d'Henri Rieunier, sur le vaisseau-amiral, *Duperré*, qui était ancré devant Saigon. L'empereur Tu Duc, entouré d'une centaine de princes de la famille impériale et l'amiral Bonard ratifièrent le traité à Hué, le 16 avril 1863, sur une table d'or. C'était la première fois que l'empereur recevait des étrangers et que l'on voyait une troupe européenne, dont Henri Rieunier faisait partie, dans la capitale de l'Annam. La cour de Hué, aussi confiante dans notre bonne foi que résolue à nous duper, se retourna vers les rebelles du nord, et lorsqu'elle eut réussi à les écraser, elle reprit sans hésitation, sans scrupules, son attitude hostile en face de nous. L'empereur Tu Duc, qui régna 36 ans, avait montré sa cruauté envers les missionnaires et un fol entêtement à se maintenir isolé du monde

³ Cf l'illustration photos d'Henri Rieunier – Remise des lettres de crédit des plénipotentiaires de Hué, à bord du vaisseau *Duperré* - Entrevue des ministres annamites et des commissaires français – Arrivée de la *lorcha* de guerre annamite – Edition 26 juillet 1862.

entier et à refuser d'entretenir avec toutes les nations du monde, la Chine seule exceptée, des relations diplomatiques. Les souverains de l'Annam étaient qualifiés indifféremment, dans notre langue, du titre d'empereur ou de roi. Le mot empereur serait une traduction plus exacte de l'expression annamite. Fin 1861, le vice-amiral Bonard, ancien commissaire du gouvernement de Tahiti en 1849 puis gouverneur de la Guyane française (1854/1855) avait été nommé par l'empereur Napoléon III, commandant en chef et premier gouverneur de la Cochinchine française. En septembre 1862, à un moment de répit, Henri Rieunier accompagna l'amiral Bonard pour visiter le grand fleuve, Vinh-Long et le Cambodge. Au Cambodge, le roi Norodom (1835-1904), fils et successeur d'Ang Duong, le général siamois placé auprès du souverain et l'évêque, Monseigneur Miche, comblèrent de prévenances l'amiral Bonard. Du premier coup d'œil, il vit que le représentant de la France était l'arbitre naturel des intérêts considérables qui étaient en lutte dans ce pays si peu connu jusqu'alors. L'amiral Bonard et son escorte continuèrent leur route jusqu'au grand lac salé de Tonlé Sap et visitèrent les ruines d'Angkor. Henri Rieunier de nous livrer, plus tard, son impression : *non loin de ce lac gisent les ruines immenses que l'intrépide naturaliste Henri Mouhot nous a fait connaître le premier (1860), vestiges, d'une civilisation inconnue, attestant par leur splendeur la foi et la puissance d'autrefois à côté de la décrépitude et de l'indifférence d'aujourd'hui.*

Pendant les premières années de son règne Norodom, roi du Cambodge fut soumis à l'influence du Siam, qui était représenté par un mandarin à Oudong, alors capitale du Cambodge. Au mois d'août 1863 il accepta le protectorat de la France. Le vice-amiral Bonard choisit Henri Rieunier – dont l'affectation était sur le vaisseau-amiral le *Duperré* - comme aide de camp et le charge de la direction des affaires indigènes au sein de son état-major de 1862 à 1863. Dans cette situation, Henri Rieunier déploie des qualités auxquelles son chef lui rendait le plus vibrant hommage et qui valurent au lieutenant de vaisseau la faveur de conduire une ambassade extraordinaire à Napoléon III, l'ambassade du grand mandarin Phan-Thanh-Giang, vice-roi de la Cochinchine, accompagné d'un autre ambassadeur ainsi que les 63 personnages

de leur suite. L'empereur Tu Duc avait signé le traité de Saigon du 5 juin 1862, concédant la liberté du culte catholique en Annam, abandonnant la souveraineté sur la Cochinchine orientale et l'île de Poulo-Condor, garantissant la libre navigation sur le Cambodge (Mékong) et l'accès à trois ports : Tourane, Balat et Quan-nam avec le parti pris de ne pas l'exécuter. L'Annam ne nous avait pas cédé sans arrière-pensée une partie de son territoire et, en dépit du traité, le gouvernement se livra, dès les premiers jours de notre prise de possession, à de ténébreuses machinations pour nous forcer à évacuer notre nouvelle conquête. Tu Duc voulait à tout prix nous racheter les trois provinces. C'était d'ailleurs de sa part, une très respectable pensée et les motifs invoqués par lui ne pouvaient que nous donner une haute idée de sa piété filiale. Sa mère est née à Go Công ; sa grand-mère, mère de l'empereur Thiêu Tri (roi d'Annam de 1841 à 1847), est née au village de Thu Duc, aux portes de Saigon, sur l'autre rive du Donnai. L'honneur du souverain était engagé à conserver à son pays les terres où reposent les ossements de ses ancêtres. Tu Duc se résolut donc à envoyer une ambassade à Paris, ignorant combien les questions de sentiments sont, pour nos gouvernements européens, d'un faible poids en face des considérations d'ordre politique. Une ambassade ayant à sa tête deux mandarins d'un rang élevé, fut donc envoyée à l'empereur Napoléon III par la cour de Hué et embarquée sur un de nos navires de guerre l'*Européen*. Aussi, le 4 juillet 1863, le vapeur l'*Européen* quitte Saigon pour Suez, avec l'importante ambassade que Tu Duc, empereur d'Annam, envoie à Napoléon III pour renégocier le traité qu'il n'a pas tardé à contester au regard de l'ampleur des concessions faites. Tu Duc n'avait traité avec la France que pour se ménager le temps de vaincre les insurgés du Tonkin. Elle est conduite par le lieutenant de vaisseau Henri Rieunier, choisi pour cette mission délicate par le vice-amiral Bonard commandant en chef et premier gouverneur de la Cochinchine et sur l'ordre écrit du vice-amiral de la Grandière qui assure l'intérim à Saigon et qui deviendra par la suite le 2^{ème} gouverneur de la Cochinchine française (1863-1868). L'*Européen* arrive à Suez le 17 août. Le canal de Suez n'est pas encore creusé. Henri Rieunier nous fait le récit suivant : « Phan-Thanh-Giang était âgé de 70 ans ; il était

doux et insinuant, et sous une physionomie souriante et fine, doué d'une énergie peu commune. Ayant passé quatre mois auprès de lui, nous avons pu apprécier toutes ses qualités dont on aurait pu tirer un grand parti. En nous reportant à ce moment, nous le trouvons encore étonné par les péripéties de cette grande traversée des mers de Chine à Toulon, soutenu par son ardeur patriotique et mû par le désir de rendre un grand service à son pays. L'ambassadeur s'asseyant soucieux près de nous sur la passerelle du vapeur l'*Européen*, mis la conversation sur le but de sa mission. Nous le dissuadions des illusions qu'il pouvait avoir à l'égard de la cession de notre conquête, en lui promettant qu'il trouverait en France l'accueil le plus sympathique et le plus bienveillant. Nous parlions ensuite de l'avenir de sa patrie, de l'aptitude de ses habitants, et des avantages qu'ils retireraient, peuple et mandarins, de notre civilisation. Plus qu'aucun de ses compatriotes, il en appréciait la valeur ; et il finissait toujours ses conversations par ces mots : *Il faut encore attendre, et jusqu'à ce moment nos deux nations n'en resteront pas en moins bonne amitié.* »

Les mandarins et Henri Rieunier séjournèrent en Egypte jusqu'à fin août. Ils seront reçus, au Caire, par Ismaïl-Pacha (1830-1895), ex vice-roi et khédive d'Egypte, - qui avait succédé, le 18 janvier 1863, à son oncle Saïd-Pacha -. Ils seront transbordés à Alexandrie sur le *Labrador* en direction de Paris via Toulon et Marseille où ils arriveront le 13 septembre 1863. Lorsque le *Labrador* arriva en rade de Toulon, il fut salué de dix-sept coups de canon, en l'honneur des ambassadeurs, et tous les bâtiments de guerre se pavoisèrent aux couleurs impériales d'Annam. Le lendemain, descendus à terre les ambassadeurs furent reçus au débarcadère de l'arsenal par les officiers en grande tenue, les troupes formant la haie et présentant les armes, pendant qu'une batterie à terre saluait d'une nouvelle salve de dix sept coups. On leur fit visiter les principaux édifices militaires et les chantiers de constructions navales etc. ; puis des voitures les transportèrent à l'hôtel de la préfecture maritime, à travers les troupes rangées sur la place d'armes ; et après un lunch, on les conduisit en rade visiter l'*Aigle* et le vaisseau la *Ville de Paris*. A bord du yacht impérial, ils gardèrent une attitude particulièrement réservée et respectueuse,

conforme d'ailleurs à leurs coutumes en présence de toute chose à l'usage du souverain : Phan-Thanh-Giang ne permit pas aux personnes de sa suite de pénétrer à l'intérieur du navire, et lui-même déclina l'honneur qui lui fut offert de visiter les appartements de l'empereur Napoléon III et de l'impératrice. Sur *la Ville de Paris*, qu'ils visitèrent en détails, on leur donna le spectacle d'un branle-bas de combat. L'impression vive qu'ils emportèrent de cette scène n'avait encore rien perdu de son intensité quand, le soir même, ils se mirent en route pour Marseille, sur le *Labrador*. De nouvelles démonstrations les accueillirent à Marseille, le 11. Le 12 eut lieu le départ pour Paris, et pour la première fois ils connurent les chemins de fer, - car le trajet de Suez à Alexandrie n'avait pu leur donner qu'une bien vague idée de ce mode de locomotion, si nouveau et si étrange pour eux – Au cours du voyage, ils se montrèrent frappés de la beauté des tableaux, la variété des paysages, la multiplicité des villes et des villages, mais surtout l'ordre et la richesse des cultures, furent autant de sujets de surprise et d'admiration. Le dimanche 13 septembre, vers cinq heures du soir, ils entrèrent en gare. Des voitures de la cour, avec une escorte de dragons, les conduisirent à l'hôtel qui leur avait été préparé, 17 rue Lord Byron, près de l'Arc de Triomphe. L'empereur n'était pas à Paris ; il ne rentra que dans les premiers jours d'octobre, revenant de Biarritz. En attendant le retour de l'empereur, on promena les mandarins dans Paris : ils visitèrent la capitale. Le 18 septembre, les ambassadeurs annamites furent présentés au ministre des affaires étrangères. A partir de ce moment, les négociations se trouvèrent engagées dans des débats contradictoires entre le ministère et l'ambassade, débats qui ne durent porter, sans doute, que sur la quotité de la rançon de l'Annam et sur des questions de détail, car, selon toute apparence, le ministère était déjà décidé à conclure un acte d'évacuation presque totale de la Basse Cochinchine. Henri Rieunier sera invité par l'empereur Napoléon III à la réception des ambassadeurs annamites au palais des Tuileries, le jeudi 7 novembre 1863. Lors de cette cérémonie solennelle, l'empereur et l'impératrice, le jeune prince impérial étaient entourés des grands officiers de la couronne, des officiers et dames de leurs maisons. Phan-Thanh-

Giang dans son étrange et somptueux costume de cérémonie, s'avança, et d'une voix grave trahissant une émotion réelle, en un récitatif à demi chantant, il prononça un discours aussitôt traduit. La mise en scène grandiose, le spectacle de ce beau et noble vieillard, digne et respectueux, exprimant en une sorte de mélopée plaintive, au milieu du silence attentif de l'assistance, les malheurs de sa patrie lointaine, tout était bien fait pour causer une impression profonde. L'empereur répondit en quelques paroles, qu'il avait voulu certainement faire bienveillantes, dans la forme autant que dans le fond, sans en exclure la fermeté. En passant par la bouche de l'interprète, elles prirent la tournure inattendue d'une menace qui terrifia les ambassadeurs ; l'empereur avait dit que la France, bienveillante pour toutes les nations et protectrice des faibles, répandait de tous les côtés sa civilisation douce et bienfaisante, mais qu'elle était sévère pour ceux qui l'entravaient dans sa marche...L'interprète traduisit ainsi la fin de ce discours : *phai co so'*. Or, *so'* s'entend, en annamite, pour peur, crainte ; on dit : *run so'*, être épouvanté, trembler de peur. Les annamites, qui avaient attendu plus d'un mois, l'audience impériale, nous dit Henri Rieunier, en sortirent atterrés.... Ils croyaient leur but manqué. Mais on s'empessa de les tranquilliser en leur annonçant que la réponse définitive serait remise à Hué dans le délai d'un an, et en les invitant à faire connaître les conditions favorables qu'ils entendaient offrir à nos rapports commerciaux. Le succès de la mission de Phan-Thanh-Giang paraissait donc complet. Le 31 décembre 1863, Henri Rieunier est promu officier de la Légion d'honneur par l'Empereur Napoléon III. Une rue de Saigon portera son nom.

De Paris, Phan-Thanh-Giang se rendit en Espagne auprès de la reine Isabelle II, et ne rentra en Cochinchine que le 18 mars 1864, à bord du transport le *Japon*. Il s'était embarqué, pour son voyage de retour, dans les premiers jours de décembre 1863. À Paris, le gouvernement des Tuileries hésitait toujours, et on ne savait à quel parti se résoudre.

Henri Rieunier, l'un des officiers qui avaient combattu en Cochinchine et qui connaissait le mieux le pays, pour y avoir passé sept années consécutives, s'était distingué non seulement par les plus solides qualités professionnelles, mais encore par de

brillantes facultés administratives lors de la première organisation du territoire. Connaissant bien le pays et ses habitudes, parlant plusieurs langues dont l'annamite, il appréciait mieux que personne la grande valeur du pays dont il se fit l'avocat convaincu dans un plaidoyer imprimé, en avril 1864, sous le pseudonyme de H. Abel (*H pour Henri, A pour Adrien, etc.*), intitulé *La question de Cochinchine au point de vue des intérêts français* qui parut chez l'éditeur *Challamel Aimé*. Le ministre de la marine de l'époque, le marquis Prosper de Chasseloup-Laubat (1805-1873) n'autorisa pas la publication avec le nom de l'auteur qui défendait ouvertement la conservation du territoire dont certains négociaient l'abandon.

Henri Rieunier ne quitta la Cochinchine qu'après une campagne de près de sept ans, dans l'Extrême-Orient, où il devait revenir comme capitaine de vaisseau et contre-amiral. Il séjourna ainsi plus de douze ans en Indochine, Chine, Japon, Corée. Henri Rieunier, l'auteur anonyme, nous fait ci-dessous le récit qui constitue une page essentielle et méconnue de l'histoire de la conservation de l'Indochine par la France : « La publication d'une brochure, en avril 1864 *la question de la Cochinchine au point de vue des intérêts français* était l'arme dont nous comptons nous servir, malgré son pseudonyme. Nous utilisâmes, en venant à Paris, notre congé *dont nous avons grandement besoin, après une campagne de près de sept ans dans l'Extrême-Orient*, pour faire une expédition en règle contre les ennemis de la colonie, expédition qui ne fut pas sans nous causer de grandes émotions. Aucun crédit n'était alloué au ministère de la marine dans le budget qui allait être discuté à la chambre, au mois de mai. Telle fut notre première découverte ; et nos plus sérieux indices que l'abandon de la colonie était décidé en principe par certains membres du gouvernement malgré les efforts du ministre de la marine, en découlèrent. Notre brochure, rapidement imprimée, fut répandue à profusion par nos soins. Elle était remise, en avril, à tous les ministres, maréchaux, amiraux, conseillers d'état, sénateurs et députés les plus intéressés ou les plus influents dans cette question. Les bibliothèques du corps législatif et du sénat en recevaient plusieurs exemplaires, ainsi que la commission du budget, les chambres de commerce de Paris, Lyon et autres grandes villes ou

ports de France, les gouverneurs de nos colonies et tous les commandants de nos stations navales. D'un autre côté, nous ne négligions pas l'appui que la presse pouvait donner à la Cochinchine, en frappant à la porte des journaux de Paris ou de la province. Pendant ces préparatifs assez longs et pour lesquels nous recevions dans les ports de guerre l'aide de quelques amis dévoués, nous ne cessions de voir de hauts personnages pouvant être utiles à notre cause, ou nous renseigner. Nous fûmes vivement engagés à demander une audience à l'empereur, auquel, disait-il, la vérité était cachée sur toutes choses par son entourage. Nous nous contentâmes de remettre aux Tuileries, au colonel Favé, aide de camp de service, deux exemplaires de la brochure, l'un d'eux destiné à l'empereur, en les accompagnant d'une carte de la Cochinchine et d'une note des plus vives dont la censure n'aurait certes pas toléré l'impression. Le rapporteur du budget, nous promit d'appeler l'attention du gouvernement sur l'absence de crédit pour la Cochinchine dans le futur budget de la marine. Nous essayâmes de faire agir l'opposition, contraire cependant aux expéditions lointaines. Grâce à l'obligeance de l'amiral Rigault de Genouilly et par l'intermédiaire de son aide de camp, nous eûmes l'honneur d'avoir une audience de monsieur Thiers, auprès duquel nous laissâmes ainsi que nous le faisons pour tous les personnages importants, un grand atlas statistique des trois provinces conquises. Ce document contenait tous les détails qu'on avait pu réunir sur le pays avec des cartes de chaque arrondissement sur lesquelles étaient indiquées la position des forts, marchés, villages, les limites des cantons, les moindres cours d'eau, les canaux, les routes, postes, télégraphes et surtout le dépouillement cadastral de toutes les communes avec leur revenu sous l'administration annamite. Cet atlas dessiné avec talent par un brigadier des spahis cochinchinois, monsieur Sérémonie, aujourd'hui officier, et dressé par nous à Saigon en 1862-63, avait été laissé plusieurs jours aux Tuileries par l'amiral Bonard pour que l'empereur pût juger par ses yeux de la valeur du pays et des succès obtenus en Cochinchine. Monsieur Adolphe Thiers nous dit qu'en principe, il était hostile aux expéditions lointaines ; mais que reconnaissant le succès de celle de Cochinchine dont les résultats étaient déjà visibles, il ne parlerait pas contre cette

expédition. La plupart des membres du gouvernement étaient décidés à ce moment à sacrifier la colonie de la Cochinchine aux manifestations de l'opinion publique, pour sauver l'œuvre du Mexique ! Mais l'empereur, muet comme un sphinx, n'avait pas fait connaître sa décision. Le bruit que fit dans la presse de Paris et des départements cette question pendant assez longtemps dût l'ébranler ; notre brochure, nous assura-t-on, avait complété ses idées sur la question. Il avait demandé à la fin de 1863 un mémoire au ministre de la marine sur les événements de Cochinchine depuis leur origine. Ce mémoire exprimait chaudement les convictions du ministre qui étaient favorables à l'œuvre ; néanmoins la situation était délicate, et le mémoire fut remis à la fin de 1864. D'un autre côté, le souverain avait institué, dans les derniers mois de 1863, une commission présidée par le ministre d'état et composée de plusieurs hauts fonctionnaires ; il l'avait chargée de l'éclairer sur la conduite qu'il aurait à tenir. Le gouvernement promis à la chambre, lors de la discussion du budget de la marine, d'inscrire une somme en faveur de la Cochinchine. Un revirement complet venait de s'opérer certainement avec lenteur dans l'esprit de l'empereur : car jusqu'à ce moment, chaque fois qu'un général de ses aides de camp, ami de l'amiral Bonard, cherchait à l'instigation de ce dernier à le sonder et à lui parler en faveur de la Cochinchine, le souverain changeait aussitôt de conversation : tandis que, après la polémique faite dans les journaux, il fut plusieurs fois à le questionner sur cette colonie et sur ce qu'on en disait. Après ce grand mouvement sympathique à la colonie, mouvement qui s'était étendu dans la France entière, l'empereur fit aussitôt lancer un contre ordre. Parties au milieu de juin 1864, les nouvelles instructions devaient faire renoncer aux négociations en projet, ou, si elles étaient commencées ou terminées, permettre de revenir purement et simplement au traité de 1862. L'audience de Tu Duc devait avoir lieu le 22 juillet, et, par un hasard tout providentiel, le contre-ordre expédié en toute hâte par le gouverneur de la colonie, arriva le 21 au soir devant Hué. Henri Rieunier de conclure : *« Tels sont les événements qui se passaient en France au sujet de la rétrocession de la Basse Cochinchine. Cette campagne nous a permis de beaucoup voir et d'observer à combien*

peu tiennent souvent les destinées d'évènements importants ; elle nous a confirmé dans cette croyance absolue de ne jamais déguiser le vrai et de marcher au grand jour vers le but à atteindre. »

On doit encore à Henri Rieunier : une première statistique du port de Saigon en 1861 qui faisait déjà pressentir l'importance de cette région et la publication de deux autres brochures sur les ressources et l'avenir de la Cochinchine qui eurent une grande influence sur le gouvernement et l'opinion en France au moment où en avril 1864 il était question d'abandonner le territoire.

Henri Rieunier écrira plus tard, au sujet des premières années de la Cochinchine Française : « On est heureux de jeter un regard attentif aux récits qui attestent le progrès de notre influence dans l'Extrême-Orient. L'honneur en revient au département de la Marine, dont la volonté a triomphé d'obstacles de toutes nature pour un but mal défini à l'origine ; et nous pouvons affirmer qu'il y est parvenu. Comment ne se sentirait-on pas grandir, quand on participe à une si vaste entreprise, menée à bien avec des moyens aussi modestes. Quelle succession d'événements et de faits dans ce court espace de temps et dans quel étrange pays se passent-ils pour un européen ! ».

Je terminerai mon propos par une citation, que je livre à votre méditation de ce grand écrivain du XVII^e siècle, Jean de la Bruyère (1645-1696) : « Combien d'hommes admirables, et qui avaient de très beaux génies, sont morts sans qu'on ait parlé d'eux ! Combien vivent encore dont on ne parle point et dont on ne parlera jamais. »

Honneur à la Marine Française - Honneur à la Ville d'Albi !

Je vous remercie Monsieur le Président, Mesdames, Messieurs et Chers amis de votre aimable et bienveillante attention.

Hervé BERNARD

Historien de Marine

Chevalier dans l'Ordre des Palmes Académiques

Membre de l'Association des Écrivains Combattants(A.E.C)

**Membre d'Honneur de l'Association nationale des anciens
du « Croiseur Émile Bertin »**

Membre de l'Association des Honneurs Héréditaires(A.H.H)

Arrière-Petit-Fils de l'Amiral Henri RIEUNIER, etc.

**ouvrages de référence « Histoire -Mémoire »
(Auteur Hervé Bernard)**

- ***ALBI – PATRIE DE RIEUNIER, UN HOMME ILLUSTRÉ DE LA MARINE FRANÇAISE***, en quadrichromie format A4, 718 pages, édition 2007.
- ***AMBASSADEUR AU PAYS DU SOLEIL LEVANT DANS L'ANCIEN EMPIRE DU JAPON***, en quadrichromie format A4, 310 pages, édition 2007.
- ***HISTOIRE AUTHENTIQUE D'UNE FAMILLE FRANÇAISE AU SERVICE DE L'ÉTAT - AMIRAL HENRI RIEUNIER, MINISTRE DE LA MARINE, LA VIE EXTRAORDINAIRE D'UN GRAND MARIN, 1833 / 1918***, en quadrichromie format A4, 618 pages, édition 2005.
(Non commercialisés).

ALBI, le 13 Mai 2009.



PHOTO PRISE AU COURS D'UNE CONFÉRENCE DONNÉE PAR HERVÉ BERNARD

HISTORIEN DE MARINE - MEMBRE DE L'ASSOCIATION DES ÉCRIVAINS COMBATTANTS
CHEVALIER DANS L'ORDRE DES PALMES ACADÉMIQUES
DESCENDANT DE BRILLANTS MARINS

« HISTOIRE DE LA MARINE IMPÉRIALE JAPONAISE À L'ÈRE MEIJI »

EN JUILLET 1995

PAR LE STUDIO MICHEL GASCO - 75016 PARIS

ALBI PATRIE DE RIEUNIER

Un homme illustre de la Marine Française

Marin et navigateur hors pair.
Grand voyageur, polyglotte, diplomate,
ambassadeur, explorateur d'Asie.
Commandant de nombreux bâtiments.
Préfet et Commandant en Chef
de Rochefort puis de Toulon.
Commandant en Chef la 1ère Armée Navale.
Ministre de la Marine.
Député de Rochefort-sur-Mer.



La Société des Sciences, Arts et Belles Lettres du Tarn

*vous convie à une conférence
qui retrace la vie unique et extraordinaire
d'un représentant de cette splendide marine du XIX^e,
omniprésente sur toutes les mers du globe, intitulée :*

"GLOIRE ET APOGEE DE LA MARINE DE NAPOLEON III"

**La plus belle flotte de notre histoire maritime
depuis Louis XIV et Jean-Baptiste Colbert,
Marquis de Seignelay.**

MERCREDI 13 MAI 2009 à partir de 17h00

AUDITORIUM DES ARCHIVES DEPARTEMENTALES DU TARN



Avenue de la Verrerie - 81000 ALBI



**LA BANQUE POPULAIRE OCCITANE A EU LA GENTILLESSE DE FAIRE
IMPRIMER GRACIEUSEMENT POUR L'OCCASION 150 AFFICHES DE
FORMAT A3.
REMERCIEMENTS.**